

L'OPTIMISME

un projet de Jean-Gabriel Périot

SYNOPSIS

Je prendrais ton bras et nous partirons ensemble. Peu importe où nous irons, peu importe ce que nous ferons. Nous serons en vie comme il est rare de l'être, comme il est précieux de l'être. Combien de possibles nous gagnerons...

NOTES DU RÉALISATEUR

Si je dois répondre à ce que serait la politique aujourd'hui, je ne peux le faire qu'en revendiquant une certaine naïveté. La politique ne s'ancre pas uniquement dans la participation à des événements liées aux institutions, comme le sont les élections, la participation aux différentes concertations sociales, l'adhésion à un parti politique ou à un syndicat. Elle s'inscrit dans le concret du quotidien, dans la façon dont nous vivons, coexistons, avec ceux qui nous entourent, dans ce que l'on fait, individuellement, non pas seulement pour survivre à des situations qui peuvent être douloureuses, mais pour créer du lien, du possible, de la rencontre.

Dans ce moment singulier, et compliqué, que nous vivons, alors que la volonté d'exclure *l'autre* (l'étranger, le pauvre, le coloré, l'homosexuel, le vieux, le Rom, etc.) continue de se répandre, que la séparation d'avec cet autre est prônée comme unique solution par certains, il me semble nécessaire de questionner notre propre investissement quotidien dans ce monde qui nous entoure. Nous participons tous, souvent sans en prendre conscience, à ce retour de la défiance et de la peur.

Et lorsque je m'interroge moi-même, en tant que participant à la vie commune, en tant qu'être politique, ce ne peut être qu'avec la conscience que je ne suis pas toujours les principes que j'aimerais pourtant voir les plus partagés : la solidarité, l'amour, le respect, la tolérance, la curiosité pour ce qui nous est différent...

L'optimisme s'ancre dans ce désir de questionner la politique de biais, de questionner notre appartenance à une société humaine, belle d'une richesse que l'on ne voit souvent plus ou que l'on se refuse de voir par peur, par ennui ou par intérêt. Ce projet tente d'effleurer ce que pourrait être une certaine éthique, simple, du vivre ensemble : une croyance inaltérable en l'Homme et en la vie.

Dans *L'Optimisme*, nous suivrons quelques instants le parcours d'une femme venue de nulle part, si ce n'est du cœur de la ville, de la masse des gens qui l'habitent. Cette femme, cette *optimiste* inaltérable, cherche incessamment à créer du lien, du possible, de l'espoir, dans les différentes rencontres qu'elles provoquent avec ceux et celles qui lui sont pourtant inconnus, et qui le resteront. Il n'est pas facile de recevoir ce qu'une telle femme peut donner.

L'Optimisme est une tragédie : nous y assistons, impuissants, à la destruction du personnage principal. Cependant, si ce film est une tragédie et que l'optimisme du titre n'y trouvera jamais sa concrétisation, il est porteur d'un désir, d'une certaine chaleur, d'une certaine foi dans l'humanité.

Ce film est mené par un personnage féminin qui nous est étrange à la fois par sa façon de se comporter et par les dialogues tels que je les ai écrits. En allant perpétuellement à la rencontre de ceux qui lui sont inconnus et en leur déclarant son

amour pour eux, son attachement à eux en tant qu'êtres humains, elle apparaît toujours décalée, déplacée. Mais cette *étrangeté* du personnage et de son entêtement à aller vers les autres n'est en rien de la folie, même si elle peut apparaître telle aux yeux des personnages qu'elle rencontre. Au contraire, son *étrangeté* est une décision, une prise de position. C'est à la fois un refus des contingences de la vie contemporaine et de la frilosité à aller vers les autres, et une affirmation de la vie et de la possibilité de recréer du possible.

Lorsqu'elle dit à ceux qu'elle rencontre qu'ils sont beaux, il ne s'agit évidemment pas de beauté physique. J'entends dans cette affirmation ce que voulaient signifier les mouvements noirs américains avec leur slogan « Black Are Beautiful ». C'est l'affirmation de la réappropriation de sa propre humanité et de là, de la possibilité du changement et de l'action.

Ce personnage de fiction, non naturaliste par ce qu'il fait, est un personnage calme et paisible mais aussi décidé et affirmatif. C'est dans le choix de l'actrice qui jouera ce rôle et dans son jeu que pourra s'exprimer la force du personnage. Il s'agira de travailler ce personnage avec une actrice déterminée, volontaire, qui l'éloignera d'une fragilité qui n'aurait pour conséquence que de le faire passer pour désespéré.

L'actrice qui jouera ce personnage devra le jouer sans affection et avec le *naturalisme* nécessaire pour rendre justes des dialogues très écrits et des situations très scénarisées. Il ne s'agira pas uniquement de travailler avec elle le texte, mais aussi les silences, les regards, les gestes, les postures du corps... tout ce qui aide à écrire un personnage et à l'ancrer dans le réel du film. C'est dans cet espace ténu entre un jeu *naturaliste* et une situation qui ne l'ait pas que vont se jouer à la fois la singularité et la force de ce personnage et de ce qu'il nous raconte.

De plus, nous filmerons toujours les séquences avec le personnage principal dans leurs longueurs. Je me suis rendu compte, lors de mes films précédents, que couper un minimum les prises au tournage, ce qui est possible aujourd'hui avec le cinéma digital sans modifier le temps de travail, permet de conserver les intensités et les intentions du jeu des acteurs plus longtemps que lorsque l'on filme de manière plus traditionnelle. Ce type de tournage permet aussi de capter des moments du jeu, des regards, des silences, des imprévus qui ne peuvent intervenir que dans la durée du plan.

Finalement, je souhaite que *L'optimisme* soit un film assez doux ; un film avec un rythme et un montage lisses répondant à la tranquillité et à l'attention du personnage principal ; un film qui donne une place à cette femme que le réel briserait.

SCÉNARIO

1.

Dans une rue animée, des portraits d'anonymes en gros plan face caméra. Des portraits de plus en plus large, les regards de ceux qui sont filmés se détournent de la caméra.

Des gens aux terrasses des cafés, d'autres qui semblent attendre quelqu'un, des lycéennes qui rigolent, une mère qui marchent en tenant sa petite fille par la main, une vendeuse derrière un stand de croissanterie, un homme pressé...

Une femme, singulière, les regarde. Son calme tranche avec le rythme de la vie qui l'entoure. Comme suspendue, elle observe les personnes autour d'elle dans la rue avec attention. Son visage est grave, mais, par instants, un sourire s'y dessine.

GENERIQUE

2.

Cette femme marche dans une rue plus calme.

Elle s'arrête devant un magasin de vêtements et regarde à travers la vitrine. Elle ne regarde pas les vêtements que portent les mannequins, elle regarde entre eux, quelque chose dans la boutique qui a attiré son regard.

Elle rentre.

Dans la boutique, une autre vendeuse, plie et range des vêtements. (dans le fond de la boutique, une autre vendeuse s'occupe d'une cliente.)

LA VENDEUSE
Bonjour, Madame.

LA FEMME
Bonjour.

Après ce « bonjour », la femme ne fait rien. Elle regarde simplement la vendeuse sans rien dire. La vendeuse se rapproche d'elle.

LA VENDEUSE
Vous avez besoin d'un conseil, ou je vous laisse regarder ?

LA FEMME
Ni l'un ni l'autre... Je voulais juste vous parler.

LA VENDEUSE

Moi ?

LA FEMME

Oui.

LA VENDEUSE

Nous nous connaissons ?

LA FEMME

Non. Je passais devant la boutique, je vous ai vue... Et je vous ai trouvée belle. C'est tout. C'était important que je vous le dise.

LA VENDEUSE

Merci beaucoup. C'est très gentil.

La vendeuse semble sincèrement touchée du compliment. Elle sourit presque timidement.

La femme continue de regarder la vendeuse les yeux dans les yeux.

Après un instant, la vendeuse commence à être troublée par le silence qui s'installe et par ce long regard de la femme.

LA COLLEGUE (en OFF)

Sophie ?

La vendeuse tourne la tête pour écouter sa collègue puis revient vers la femme. Elle la regarde, embêtée.

LA COLLEGUE (en OFF)

Sophie ? Il reste de chemise en 38 ?

La vendeuse, gênée, s'adresse à la femme.

LA VENDEUSE

Excusez-moi Madame, mais il faut que je me remette au travail.

LA FEMME

Je suis désolée. Je ne voulais pas vous embêter.

LA VENDEUSE

Non, vous ne m'embêtez pas, mais...

LA FEMME

Ne vous inquiétez pas. Je vais partir.

La femme et la vendeuse se regardent encore un court instant avant que la femme ne se retourne vers la porte.

La vendeuse la regarde sortir. Son visage reste empreint de l'émotion de cette rencontre inédite et de ce départ silencieux.

3. A.

La femme marche dans les rues.

Elle passe à côté d'un porche sombre. Elle regarde un homme, un SDF, installé dans un coin. Elle se rapproche de lui.

3.B.

Le SDF dort sur un matelas, sous une couverture.

La femme s'approche de lui et s'accroupit pour être à sa hauteur. Elle regarde calmement son visage avec attention.

Elle tend sa main vers lui et lui coiffe les cheveux. Le SDF bouge légèrement. La femme garde sa main sur lui et continue de lui toucher les cheveux. Le SDF se réveille, un peu surpris de découvrir cette femme qui le regarde. Il se redresse un peu et s'appuie contre le mur. Ils se regardent.

La femme tend ses mains vers son visage. Elle lui recoiffe encore très doucement les cheveux. Elle ramène sa main des cheveux vers la joue de l'homme. Sa main frôle très lentement, très doucement cette joue.

LE SDF
Tu veux baiser ?

La femme semble ne pas comprendre.

LE SDF
Tu veux baiser ?

La femme retire ses mains du visage de l'homme.

LA FEMME
Non. Ce n'est pas ça...

LE SDF (Agressif)
Pas ça... C'est quoi alors ?

LA FEMME

Rien. Être là, avec vous... Vous regardez.

LE SDF

Me regarder ? Tu viens m'faire chier, tu m'fais du charme... Et puis après tu fais ta mijaurée. T'es une belle salope !

La femme continue de le regarder mais elle ne lui répond pas.

LE SDF

Ouais, t'es une belle salope ! T'aimes prendre ton pied à faire chier les clodos !

Elle regarde le SDF une dernière fois. Elle est visiblement troublée, heurtée par cette agressivité. Elle commence à se relever.

Le SDF la pousse d'un geste brusque.

LE SDF

C'est ça, casse toi.

Elle se relève rapidement sous l'impulsion de ce geste et s'échappe.

Le SDF se rallonge.

4.

Un homme est assis sur un banc d'une place arborée. Il joue avec son téléphone portable.

La femme s'assoit à côté de lui sur le banc. Elle pleure. L'homme la regarde un instant, puis sort un paquet de mouchoirs de ses poches et lui en tend un. La femme le prend et s'essuie les yeux. Puis elle se retourne vers lui.

LA FEMME

Merci... Merci beaucoup.

L'HOMME

J'vous en prie.

Elle s'essuie une dernière fois les yeux.

LA FEMME

Si je vous dis que je vous trouve beau, est-ce que cela vous fait peur ?

L'homme est visiblement troublé par la question. Il ne répond pas.

LA FEMME

Si je vous dis que je vous aime, est-ce que vous, vous me rejetterez ?

L'HOMME

Je ne sais pas... C'est gênant comme question.

LA FEMME

Peut-être... Mais c'est pourtant vrai. Tu es beau... Tu es vivant. Et moi, à te regarder, je ne peux que te trouver beau et je ne peux que t'aimer. Nous n'avons jamais été aussi proches l'un de l'autre et c'est probablement la dernière fois que nous le serons.

Elle observe les gens présents autour d'eux.

LA FEMME

Tu vois, cette femme, celle avec ses deux enfants ? Elle est très belle, non ? C'est miraculeux de voir une femme aussi belle. Elle, c'est la vie. Et pourtant, si nous, nous ne lui disons pas, si personne d'autre ne lui dit, comment peut-elle savoir qu'elle est belle ? Et lui, là ? Il est beau, n'est-ce pas ?

L'HOMME

Oui, peut-être... Vous êtes étrange.

LA FEMME

Étrange ? Si dire « je t'aime », « je vous aime » à tous ceux-là qui nous entourent, si ça c'est étrange, alors il faut l'être, étrange. Il faut même la revendiquer cette étrangeté.

L'HOMME

Je ne sais pas... C'est compliqué...

LA FEMME

Compliqué ? Non. C'est très simple même. Tu es là. Tu me regardes. À nous deux, tout est possible. Je prendrai ton bras et nous partirons ensemble. Peu importe où nous irons, peu importe ce que nous ferons, nous n'aurons plus rien à perdre. Nous serons pleinement en vie. Comme il est rare de l'être, comme il est précieux de l'être. Peut-être que nous en rencontrerons d'autres, un jour, qui accepteront de nous suivre. Et un autre jour, peut-être, nous nous séparerons, mais alors, nous ne serons plus jamais seuls.

Ils se regardent en silence.

LA FEMME

As-tu déjà été heureux comme nous pouvons l'être maintenant ?

Ils se regardent encore en silence.

Le téléphone de l'homme sonne. Il le regarde, hésite un instant, puis regarde la femme.

LA FEMME

Tu ne peux pas faire ça...

Son téléphone continue de sonner. Il le ramène à son oreille et répond.

L'HOMME

Allo ? ... Oui... Je suis à deux pas, j'arrive...

LA FEMME

Ne pars pas...

L'HOMME

Non, c'est personne... Non, J'te dis. Il y a du monde à côté, c'est tout...

La femme le regarde se lever et semble résignée de la perte de cet homme.

L'HOMME (*off*)

Je suis tout seul, j'te dis. J'arrive... J'suis là dans trois minutes...

NOIR

5.

La femme est assise sur une chaise devant un bureau sur lequel quelques dossiers sont posés. La pièce dans laquelle elle se trouve est austère, petite, grise.

La femme écoute parler une autre femme, une avocate, (qui restera toujours de dos) assise face à elle. Dans cette discussion, l'avocate reste toujours très prévenante pour sa cliente et essaie d'être pédagogue alors que la femme est très très déterminée.

AVOCATE

Ça ne change rien... Selon la loi française, la majorité civile est à dix-huit ans. Que Mlle Harzalla soit une jeune femme intelligente, indépendante et mature ne change rien. Elle n'a que dix-sept ans. Au regard de la loi, elle est mineure.

LA FEMME

Peu importe. Ce que nous partageons avec Nadia n'a rien à voir avec vos lois. Comment même pouvoir l'imaginer ? Nadia a choisi, elle, avec moi, de faire confiance à ce que nous ne savions pas. Elle n'a pas eu peur. La beauté c'est le contraire de la peur.

AVOCATE

Je vais encore me répéter, mais l'article 227-8 du Code Civil est très clair. Je lis : "Le fait de soustraire, même sans fraude ni violence, un mineur des mains de ceux qui exercent l'autorité parentale est puni de cinq ans d'emprisonnement et de 75000 euros d'amende." Mlle Harzalla est juridiquement mineure, vous, vous êtes majeure.

LA FEMME

Et ?

AVOCATE

Même si elle vous a suivi volontairement, vous n'aviez pas à partir avec elle. Vous pouvez au moins comprendre que ses parents aient pu être inquiets de son absence.

LA FEMME

Non. L'amour, c'est le contraire de la possession. Nadia n'est ni à eux, ni à moi. Elle est libre et c'est cette liberté qui la rend belle... Notre rencontre, c'est une histoire de courage. Ça n'a rien à voir avec ce que vous imaginez, vous, de cette relation et qui vous a conduit à m'enfermer ici.

AVOCATE

Moi, je ne vous ai pas enfermée. Au contraire, je suis votre avocate, je suis là pour vous aider, vous défendre.

LA FEMME

Me défendre de quoi ? De la liberté ? De la vie ? Si vous me mettez ici, c'est pour me punir de la vie, non ? Ça vous dérange que je puisse encore rester vivante, que je puisse encore rester réelle. Ça vous dérange que je conserve encore intacte en moi la fragilité des possibles et la certitude qu'aucun ne m'est étranger. Vous, vous devez me trouvez folle. Vous devez penser, pour mon bien, que si un psy me décrétait malade, vous pourriez me sortir de là. Cela vous soulagerait de me savoir à l'asile plutôt qu'en prison, mais pour moi qu'est-ce que cela changerait ? Vous, ici, face à moi, dites-moi, vous me trouvez folle, n'est-ce pas ?

AVOCATE

Je n'emploierais pas ce terme.

LA FEMME

Mais vous le pensez... Vous me trouvez folle. Moi je vous trouve belle... Même dans ce que je pourrais haïr de vous, il y a la possibilité d'une rencontre. Ni vous, ni votre vocabulaire, ni vos lois ne pourront jamais détruire cela que je vous trouve belle. Que je vous trouve belle, admirablement belle.